

Comme on en parle...

Un petit voyage dans le temps fait découvrir une ancienne écurie enclavée dans un dédale moyenâgeux étrié. Détruite en 1940, lui succède un atelier de menuiserie lui-même rasé au deux tiers en 2007. Lorsque Mickael et Mary s'y intéressent, la parcelle présente un état de délabrement avancé. Loin de s'émouvoir de l'abandon des précédents acheteurs potentiels, le couple persévère et rencontre le voisinage ainsi que l'architecte des bâtiments de France (ABF). Dubitatifs devant ce énième projet, chacun leur raconte poliment l'histoire et les contraintes de ce site uniquement accessible aux piétons et au cahier des charges très astreignant – les matériaux et le gabarit d'origine étant imposés. Peut-être est-ce parce qu'il baigne dans le métier – Mickael est ancien compagnon et aujourd'hui conducteur des travaux – ou parce qu'ils sont accompagnés par Anne, sœur de Mary et maître d'œuvre privilégiée, mais le couple ne renonce pas et signe en juin 2009 l'achat du terrain et un ticket pour vingt-quatre mois d'aventure.

Imbrication lumineuse

L'emplacement est situé en secteur sauvegardé, c'est donc l'ABF qui donne le

ton : il faut conserver le gabarit d'origine de l'atelier, aligné sur la maison voisine, et une toiture monopente en ardoises naturelles. Pour pallier le manque de lumière dû à l'enclavement de la bâtisse, une partie de la toiture est remplacée par une grande verrière de 9 mètres carrés. Une ouverture dans le plancher du premier étage, habillée d'un filet de catamaran, conduit la lumière jusqu'au rez-de-chaussée. La famille bénéficie ainsi d'un terrain de jeux supplémentaire pour les enfants et d'un éclairage naturel zénithal au cœur de leur foyer. Malgré la promiscuité du voisinage, les propriétaires optent pour une façade largement ouverte à l'est. « Ils étaient conscients qu'un projet en cœur de ville induirait un fort vis-à-vis. La clôture en cèdre rouge est la seule protection souhaitée », explique Anne. Les planches du même bois sont aussi choisies pour le bardage extérieur vertical de la maison. Les bavettes en zinc naturel y tracent des lignes horizontales et soulignent le volume intérieur optimisé sur trois niveaux abritant les 90 mètres carrés habitables. L'espace de vie installé au rez-de-chaussée donne sur le jardin tandis que le bureau, le filet et une salle de bains sont insérés à l'étage. Enfin, il reste juste la place pour deux chambrettes glissées sous la toiture ! Si le projet est conçu très rapidement, sa construction est une autre

paire de manche, et commence par la destruction totale de l'ancien atelier...

Chantier en kit

Tout au bout du couloir... le chantier ! Pour atteindre la parcelle, il faut traverser deux courettes en enfilade – typique des intérieurs d'îlots nantais – reliées par un chemin sinueux de 8 mètres de long et 1,20 mètre de large. Cette contrainte fait fuir les entreprises, et « après avoir essuyé de nombreux refus de la part des artisans, la solution de l'autoconstruction s'est imposée d'elle-même », explique Mickael. Il donne sa démission pour pouvoir se consacrer à plein temps au projet, secondé par Mary durant les vacances. Le problème de la main-d'œuvre réglée, reste l'accès impossible aux véhicules. Qu'à cela ne tienne, c'est avec brouettes et à dos d'hommes que seront évacuées les deux cents tonnes de gravats ! Tout le sol de cette parcelle laissée à l'abandon étant pollué à la chaux vive et autres métaux lourds – « ça brûlait les mains », se souvient Mickael –, il est remplacé par une terre saine. Le choix des fondations ponctuelles et des matériaux de la structure est dicté par les contraintes de l'acheminement. En effet, la charpente métallique, composée d'éléments de maximum 6 mètres de long facilement

assemblables par boulonnage, a aussi l'avantage de grandes portées. Il n'empêche que quatorze personnes sont nécessaires pour transporter les quatorze poutres de 350 kilos chacune ! Après avoir creusé les soubassements avec une mini pelle mécanique, la grue araignée prend le relais pour monter le bâtiment. Une fois repliée, sa compacité lui donne accès aux zones les plus étroites. Au final, 100 tonnes seulement de matériaux sont réacheminés pour la construction. Le jeu en valait la chandelle ! Grâce à ce terrain capricieux et à moindre coût, Mickael, Mary, et leurs – maintenant – deux enfants, résident aujourd'hui entre le château des ducs de Bretagne et la cathédrale de Nantes. Fruits de leurs efforts, cette maisonnette, baignée de soleil en été et peu consommatrice d'énergie en hiver, fait aussi le bonheur des voisins des habitations mitoyennes qui bénéficient ainsi d'un meilleur confort thermique. De poubelle urbaine à projet exemplaire, le fossé reste donc franchissable. Mais la petite famille n'est pas du genre à se reposer sur ses lauriers, et Mary et Mickael se donnent cinq ans avant de replonger avec joie dans l'effervescence d'un nouveau projet.

QUITERIE MÄHLER,
ARCHITECTURE À VIVRE, 2014